

## États d'âme

PAR FRANCIS VAN DE WOESTYNE

### Olivier Maingain

*“Je me lève tous les jours à 5 heures et demie”*

**D**ans cette maison de maître belle mais un peu décatie de la chaussée de Charleroi à Bruxelles, le président de Défi nous reçoit dans son bureau situé, côté rue, au premier étage. Trams et ambulances qui passent assurent le fond sonore. Il faut parfois tendre l'oreille pour capter les paroles d'Olivier Maingain. Car sur le terrain un peu personnel, l'homme ne se confie pas facilement. Mais à la réserve succède vite l'assurance, quand on aborde les choix politiques, les convictions, les passions. Qui pourrait croire qu'il se lève tous les jours à 5 heures 30 pour arpenter les rues de sa commune ? Et que chaque soir, il lit pendant 45 minutes avant de s'endormir... Mens sana in corpore sano.

#### Comment est né votre engagement politique ?

Dans le milieu familial. J'avais un père fonctionnaire qui suivait l'actualité politique. C'était un militant francophone. Nous n'avions pas la télévision à la maison, c'était interdit par mon père. Nous lisions deux quotidiens, “Le Soir” et “La Libre”, et écoutions la radio. Chaque midi, mes frères et moi rentrions du collège Saint-Michel pour déjeuner à la maison et nous écoutions le journal parlé de 13 heures. Mon père commentait l'actualité politique, orientait les discussions. J'étais le petit dernier : j'étais une éponge qui retenait tout. Mes deux frères aînés, parfois, contestaient les points de vue paternels. Cela dit, mon père nous laissait libres et faisait preuve d'une très grande tolérance. Il nous a entraînés très jeune dans des manifestations diverses : le mouvement wallon à Bruxelles, les Fourons...

#### Est-il le seul à vous avoir influencé ?

J'ai aussi été très influencé par un de mes professeurs, le père Pilette : il nous lisait en classe et commentait les œuvres d'Edgard Morin. Il nous ouvrait l'esprit à des réalités multiples de la pensée, de la littérature. Je peux le dire maintenant : il était très sympathisant du FDF. Car bien plus tard, lors des campagnes électorales, il me demandait des dépliants du parti pour les distribuer aux pères de la Congrégation. Le débat politique faisait donc partie de mon univers

quotidien.

#### Vous êtes passé des Jésuites de Saint-Michel à la très laïque ULB...

C'est ce père jésuite qui m'avait conseillé d'aller à l'ULB... Et je me souviens que Johan Bartier, professeur de l'ULB, grand historien,

grand maître dans une loge, avait l'habitude de demander à ses étudiants où ils avaient fait leurs études secondaires. “Saint-Michel, me dit-il, excellent établissement, très bonne formation...” Un Jésuite qui me conseille l'ULB, un franc-maçon qui me félicite d'avoir été à Saint-Michel... beau pluralisme.

#### Et votre conviction fédéraliste, comment est-elle née ?

J'étais membre du cercle des étudiants FDF-Rassemblement wallon. C'est l'année où Leo Tindemans tua le Pacte d'Egmont. Je trouvais cela scandaleux. Nous avons cherché à sensibiliser les étudiants en organisant des “Midis de la politique”. J'y avais invité Antoinette Spaak, alors présidente de parti. Elle a fait face à 400 étudiants. Remarquable. J'ai appris à mieux la connaître. Je suis devenu président des jeunes FDF. Et j'ai eu cette chance inouïe : tous les lundis midi, j'étais invité à déjeuner avec André Lagasse, Lucien Outers, Basile Risopoulos et Antoinette Spaak. C'était un magnifique quatuor sur le plan de l'esprit, de l'intelligence, de l'analyse. Donc, depuis la table familiale jusqu'à ces déjeuners intenses, je me suis formé au débat politique.

#### Vous avez été assistant parlementaire, conseiller communal à Bruxelles, député régional puis fédéral. Et vous êtes président de parti depuis 1995. Comment vous ressentez-vous ?

Je me lève tous les jours à 5 heures et demie du matin. Je me rase, je vais courir 45 minutes, je rentre, je prends ma douche, je déjeune et je suis à 8 heures pile à la commune. Je cours essentiellement en ville, c'est une bonne manière de faire une inspection des quartiers de Woluwe-Saint-Lambert. En fonction des courriers que je reçois, j'oriente mon parcours.

#### Il ne fait pas bon être homme politique aujourd'hui. Percevez-vous ce rejet, comment le vivez-vous ?

Je le comprends mais je suis serein quant à la capacité des citoyens de faire la distinction utile le moment venu. Je me sens à l'aise par rapport à ce que

l'on découvre comme pratiques dans d'autres partis. Je dois cela à mes parents. J'ai été éduqué dans le strict respect de l'éthique professionnelle, du respect de la loi. Il faut être en ordre à tout point de vue. Mon père détestait le côté "arrangeur", "resquilleur". Il avait une haute conception de l'Etat. L'exemple du Général de Gaulle qui payait sa facture d'électricité à l'Elysée, cela me marquait beaucoup.

**La réaction à tout ce que l'on découvre est parfois une tendance à l'hypermoralisation, à l'hypertransparence. Suivez-vous ce mouvement ?**

Je fais une distinction. En matière de vie publique, nous n'avons rien à cacher, certainement pas quant à notre statut de mandataire. La vie privée doit, elle, rester privée. Je n'ai jamais considéré qu'elle faisait partie de ma vie politique. Ceux qui utilisent leur vie privée se trompent. Je n'ai jamais mis mes enfants en bas âge en avant. D'abord pour les protéger mais aussi parce que je crois que ce n'est pas une plus-value pour le débat politique. Je déteste la fausse complicité.

**A quoi pensez-vous quand vous courez ?**

C'est un moment délicieux. L'été, au petit matin, il y a encore un peu de fraîcheur... J'aime l'évasion par la pensée. Je pense à mon prochain débat, à mes lectures.

**Quels sont les autres moments de ressourcement ?**

Nous adorons notre maison en Bourgogne, dans le Brionnais. Une région magnifique, des paysages d'une beauté émouvante. La bonne évasion, c'est la lecture, je lis tous les jours une demi-heure, trois quarts d'heure, avant de m'endor-

mir. Je lis aussi des romans. J'aime découvrir de nouveaux auteurs, d'autres pays.

**Que lisez-vous pour l'instant ?**

Je viens de terminer "Révolution" d'Emmanuel Macron. Cela ne m'a pas convaincu à 100 % mais il a une bonne plume. Il a le sens de l'Etat, et une capacité à remettre le débat à un certain niveau. Européen convaincu, il a un positionnement nuancé sur beaucoup de sujets. Il a commis des dérapages mais il a de la classe. Par élimination, c'est mon candidat. Si Alain Juppé avait continué son parcours, je l'aurais soutenu. Mais la primaire a été un piège. De Gaulle disait que l'élection présidentielle doit être la rencontre entre un candidat et le peuple français. Laisser les partis intervenir me semble une grave erreur. On n'imagine pas de Gaulle, Giscard, Pompidou ou Mitterrand se soumettre à ce genre de choses.

**Quelles sont les personnalités qui vous ont inspiré ?**

Le débat politique français m'intéresse beaucoup. J'ai de l'estime pour Angela Merkel : elle garde le gouvernement en mains solides alors que peu de chefs d'Etat ont un cap européen. Je ne partage pas tous ses choix, je n'aime pas la manière dont l'Allemagne impose l'austérité budgétaire à certains Etats qui ne peuvent pas suivre. J'ai trouvé que Barack Obama avait eu une présidence empreinte d'élégance et d'habileté politique

même s'il a été trop réservé sur certaines scènes internationales. Notamment dans le conflit israélo-palestinien. Je suis intellectuellement interpellé par le pape François qui fait preuve d'une audace personnelle par rapport à la Curie.

(Lire la suite p. 60.)

**Du côté de chez Proust...**

Quelle est votre vertu préférée ?

La compréhension.

La qualité que vous admirez le plus chez un homme ?

La constance et l'honnêteté.

Chez une femme ?

L'intelligence, qui est toujours supérieure à celle de l'homme.

Votre principal défaut ?

Etre trop exigeant.

Votre principale qualité ?

Etre constant dans mon action.

Votre rêve de bonheur ?

La lecture perpétuelle.

Quel serait votre plus grand malheur ?

Ne plus pouvoir dire "Je t'aime" à ceux qui me sont les plus chers.

Ce que vous voudriez être ?

J'aurais aimé être enseignant.

Votre auteur préféré ?

Si je dois faire un choix, je dirais Camus parce que je trouve que c'est la révolte des consciences face aux injustices.

Votre compositeur préféré ?

Mozart, à tout jamais.

Ce que vous détestez par-dessus tout ?

La mauvaise foi.

Le don que vous auriez aimé avoir ?

Ecrire.

Comment aimeriez-vous mourir ?

En regardant un paysage comme celui que j'ai en face de moi en Bourgogne, entouré de ceux qui me sont chers, serrant une dernière fois la main de ceux que j'aime et en leur disant, si j'en ai encore la force, ces vers d'Eluard : "Mes rêves sont au monde clairs et perpétuels."

Quelle est la faute chez les autres qui vous inspire le plus d'indulgence ?

De ne pas en avoir.

Votre devise ?

Reste insoumis.

**Quel sens donnez-vous à la vie ?**

Je suis un sceptique confiant. Je ne suis plus croyant, je l'ai été par mon éducation chez les Jésuites. Puis j'ai fait un choix différent. Je ne crois pas qu'il y ait une quelconque révélation après la mort. En même temps, je suis confiant dans le progrès collectif de la société, même s'il y a aujourd'hui beaucoup d'interrogations et de doutes. Je crois à la capacité de dépasser les moments les plus noirs, les plus difficiles que l'on puisse connaître.

**Pourtant, l'époque ne porte pas à l'optimisme...**

Non, en effet. Mais comme toujours, c'est quand les périodes sont les plus incertaines qu'il y a une capacité de créativité, d'imagination, de dépassement des incertitudes pour chercher un idéal. Si certaines idéologies sont mortes, il y aura toujours cette quête d'un idéal commun. D'un bien commun.

**Donc vous croyez en...**

Je crois en l'Homme plus généreux qu'on ne le dit. Cela n'est pas toujours évident. Mais il y a des personnalités, des initiatives. Il y a des gens qui accomplissent tous les jours ce qu'avant on appelait la charité chrétienne. Il y a des gens engagés qui ont cette réflexion permanente d'être orienté vers autrui. Il faut garder cette capacité à dépasser ses égoïsmes. Beaucoup de gens ont cette capacité-là.

**Vous êtes donc athée, agnostique ?**

Je suis athée, admiratif de l'exigence de dépassement de soi. Je ne dis pas que j'en suis toujours digne mais souvent quand je cherche sens à mes engagements, je cherche à me conformer à cet idéal. Ce sont les Jésuites qui m'ont appris cela assez remarquablement. Saint-Michel était, est toujours sans doute, fréquenté par des jeunes assez favorisés. Pour éduquer ces "petits coqs" de famille, ils nous imposaient, chaque année, ce qu'ils appelaient, le temps du Carême notamment, un engagement social. Certains s'investissaient dans le social, d'autres auprès des seniors ou des personnes handicapées... Nous devions consacrer le temps du week-end, en semaine, un certain nombre d'heures à un engagement social. Vous apprenez à oublier le milieu d'où vous provenez. Cela apprend la réalité de la vie.

**Avez-vous été tenté par la franc-maçonnerie ?**

Pas du tout. J'ai fait savoir très tôt à des

amis qui en étaient que je n'étais pas intéressé. Je respecte cette organisation. Mais je suis trop indépendant pour m'inscrire dans une logique de corps organisé. A fortiori s'il y a un côté un peu confidentiel. Qui ne me gêne pas par principe mais qui ne correspond pas à mon tempérament.

**Pensez-vous à la mort, parfois ?**

Oui, oui. Plus on avance en âge, plus on y pense. Ce n'est pas la mort qui m'effraie. C'est de savoir comment on s'y prépare.

**Vous avez frôlé la mort l'an dernier...**

J'ai connu un moment très difficile en effet, j'ai été aux soins intensifs. Les médecins s'interrogeaient sur mon état. J'ai été magnifiquement soigné. A un moment donné, j'ai eu le sentiment de partir. Cela m'est tombé dessus sans signe annonciateur.

**Vous pensez donc qu'après la mort, il n'y a plus rien...**

Mon père me citait souvent cette phrase d'Anatole France : *"Je ne me souviens pas qu'il y ait eu quelque chose avant la vie. Je ne vois pas pourquoi il y aurait quelque chose après..."* Je crois à la capacité de laisser derrière soi la trace d'un élan de pensée qui puisse être prolongé. Chacun fait cela dans ses domaines de prédilection, ses compétences. Le passage de témoin est le vrai engagement de la vie. Que veut-on laisser ?

**Quelles sont les valeurs auxquelles vous êtes vraiment attaché ?**

Je dirais la compréhension, c'est-à-dire non seulement la capacité d'analyser les évolutions du monde, de la société, mais aussi de compréhension de l'autre. Derrière chaque personne, il y a un parcours personnel : avec l'âge je me rends compte que les jugements trop hâtifs sont souvent injustes.